



JOURNAL HUMORISTIQUE

L. LASSALLE, Rédacteur

H. BERTHELOT, Fondateur

A. P. PIGEON, Editeur-Prop.

FEUILLETON DROLATIQUE

LES AMOURS DE QUATERQUEM

II (Suite)

Quaterquem n'eut pas le temps d'en demander la raison. Pendant l'entr'acte suivant on causa de tout, et Quaterquem sut plier son langage aux opinions de la vieille Anglaise. En peu d'instants ils devinrent les meilleurs amis du monde. Le Français, toujours complaisant et poli, sut flatter délicatement ses goûts et ses préjugés. Il déploya dans toute son étendue cet art, inconnu ailleurs qu'en France, de caresser sans bassesse l'esprit le plus rétif et le plus opiniâtre. Il se donna moins de peine pour séduire Harrison, qui regardait la salle sans parler, les mains sur les genoux, les yeux fixés, bien résolu à ne pas répondre à ces avances.

Cependant le spectacle finit sans que l'amoureux Quaterquem eût trouvé un moyen de revoir sa maîtresse. Les dames se levèrent et sortirent de la loge accompagnées de Harrison. Il les regarda monter dans une voiture de place, espérant qu'il apprendrait au moins leur adresse; mais la fortune, acharnée à la persécuter, ne le permit pas. Harrison qui se doutait de son dessein donna l'adresse à voix tout bas au cocher. Cependant la voiture s'ébranlait, et Quaterquem se disposait à la suivre à pied, lorsque des cris de joie éclatèrent autour de lui.

"Le voilà!" s'écrièrent à la fois dix-sept voix.

Le malheureux se trouva pris entre ses dix sept amis qui l'entouraient, le retenaient de force, et lui demandaient compte de sa conduite.

—Où est le punch, homme sans foi, sans consistance ni substance! dit le chœur des amis.

—Au nom du ciel, lâchez-moi! s'écria Quaterquem. Je suis pressé.

—Où est le plat à barbe de Napoléon.

—Lâchez-moi!
—Où est le ballon-omnibus?
—Lâchez-moi!

Pendant ce débat, la voiture d'Alice avait disparu au coin du boulevard.

—Eh bien, dit Quaterquem désespéré, venez avec moi puisqu'il le faut; noyons dans les flots de punch mes infortunes et mon amour.

Tout le monde le suivit jusqu'au café le plus proche. Déjà l'on étougnait le gaz, et les garçons fatigués faisaient leurs préparatifs de départ. Il fit apporter le punch, prit en main la cuillère, et, au milieu de l'attente générale, prononça le discours suivant:

"Manants et gentilhommes de ma bonne ville de Paris, vous voyez en moi le plus heureux des hommes et le plus infortuné....."

—Bravo! très-bien dit le chœur des amis.



LA QUESTION DES ECOLES

LAURIER. — Attends un peu, Cartwright, tu vas les voir sauter.

BOWELL. — Attends un peu, Tupper, tu vas les voir sauter.

— Mon bonheur est sans limites, comme l'Océan, et mon infortune est sans fin, comme l'éternité...

— Tu l'as déjà dit! cria le chœur.

— Eh bien! je le répète. Ne m'interrompez pas, ou je ne dirai rien... J'aime la plus belle des femmes...

— Ecoutez! écoutez! cria le chœur.

— Elle est blonde, avec des yeux d'émeraude, des lèvres de corail, et des dents qui sont blanches comme les perles fines qu'on pêche aux Iles Bahrein...

— Eh bien! épouse-la, dit le chœur.

— Elle ignore que je l'aime...

— Dis-lui.

— Je ne puis pas lui parler...

— Ecris.

— Je ne sais pas où elle demeure...

— Cherche-la.

— Je ne sais pas son nom...

— Es-tu fou? dit le chœur. Tu nous contes des histoires à dormir debout et le punch refroidit.

Quaterquem versa le punch en soupirant.

"Hélas! dit-il, je ne la reverrai jamais. Elle va retourner à Londres..."

A ces mots le chœur, qui déjà portait son verre à sa bouche, le remit sur la table.

C'est une Anglaise! s'écria-t-il tout d'une voix. Je l'avoue...

— L'avre garçon! dit le chœur.

— Elle est à Paris, reprit Quaterquem.

— Qu'en sais-tu?

— Elle était à l'Opéra-Comique ce soir, et sans vous, barbares, je connaîtrais sa demeure et son nom. C'est vous qui m'avez retenu...

— Eh bien! dit le chœur, je vais réparer ma faute. Buvons, et dispersons-nous pour chercher son adresse. A quel signe reconnaît-on la bien-aimée?

— A sa beauté sans rivale.....

— Ce signallement est un peu vague. Est-elle seule?

— Elle donne le bras à sa mère et à un boule dogue aux favoris roux qu'on appelle Hercules Harrison, et qui est son futur mari...

— Très-bien! cria le chœur. Trois grognements pour Hercules, et trois hurras pour Quaterquem!

III

Miss Alice était la fille unique de M. Cornelius Horusby, principal associé de la maison Horusby, Harrison et Cie, dont les toiles peintes couvrent les marchés de l'Allemagne et des Etats-Unis. Hercules Harrison, le futur mari d'Alice, était le fils de son associé, et les deux négociants, pour ne pas séparer leurs intérêts, avaient depuis longtemps arrêté ce mariage.

Cet arrangement déplaisait fort à miss Horusby. Le pauvre Hercules, quoiqu'il ne fût ni laid ni méchant, ni sans intelligence, n'était pas un héros de roman. C'était un bon gentleman roide, orgueilleux, silencieux, presque brutal, comme l'Angleterre en fabrique chaque année des centaines de mille, et pour qui la principale affaire de la vie était de gagner de l'argent, et, quand il en avait gagné, d'en gagner encore d'avantage. Au reste, solidement bâti, boxeur distingué, perpendiculaire au moral comme au physique, il était de

ceux qui plaisent à tous les pères et qui déplaisent à la plupart des filles. Cependant, tel qu'il était, et faute de mieux, Alice ne refusait pas de l'épouser, et se contentait de retarder le mariage sous divers prétextes. Elle attendait cet amant imaginaire et parfait, ce gentil homme accompli, au regard byronien, que toute jeune fille a droit de rêver et qu'elle rêve en effet au fond du cœur.

Ce jour-là, au retour de l'Opéra-Comique, elle fredonnait le fameux Rule Britannia..... Comme entre toutes ses perfections, elle chantait assez mal, on l'entendait rarement, et cette envie subite de chanter étonna mistress Horneby.

"Tu es bien gaie ce soir," dit elle à sa fille. Qu'est-il donc arrivé?

— Je pense, dit Alice, à la présomption de ce Français qui veut, avec ses ballons, ôter l'empire du monde à l'Angleterre. Comme vous avez rappelé à propos, pour le confondre, Nelson et Wellington! j'ai bien ri de ses aérotats!

Il est vrai qu'Alice pensait à Quaterquem, mais elle déguisait un peu la vérité en disant qu'elle se moquait de lui. Toute vérité n'est pas bonne à dire, et la vérité vraie, c'est qu'elle en était fort occupée. Quaterquem, avec sa figure riante, sa gaieté, sa bonhomie et ses manières aisées, était aussi peu semblable que possible au triste Hercules; et celui-ci ne gagnait pas à la comparaison. De plus, elle voyait Hercules tous les jours depuis quinze ans, et une si longue familiarité n'était pas propre à faire l'amour.

(A suivre.)

Boulevard St Lambert

SOIRÉE DE GALA

Tout un émoi a été causé samedi soir, à l'Académie lorsque le Docteur XXX fit son entrée. On ne l'avait jamais vu si beau. Rasé de frais, le toupet conquérant, le nez en l'air, l'air vainqueur, ce n'était plus du tout le même homme. Un journaliste qui prétendait que depuis quinze ans l'esculape n'avait jamais passé ni peigne, ni brosse dans sa toison rebelle l'apostrophait au passage.

— Qui donc, ch r Docteur, possède le secret d'éternelle jeunesse que reflète toute votre personne ce soir?

— C'est Napoléon Richard, qui est aussi le Napoléon des Barbiers-coiffeurs. Dans son salon, 1806 rue Ste Catherine, se trouve le secret d'éternelle jeunesse au service de tous ceux qui veulent bien recourir aux bons offices de Napoléon Richard.

DIALOGUE

— Viens-tu manger des huîtres?

— Belle question! certainement, avec plaisir.

— Où allons-nous?

— Belle question! dirai-je à mon tour. Y a-t-il une autre place pour manger de bonnes, succulentes et fraîches Matrecques que chez Henri Allard, Nos. 401, 403 et 411 rue Craig.

— Je l'avais!!!

— Alors pourquoi me le demand-s-tu?

— Pour le plaisir de te l'entendre dire.

— Allons-y gaiement! l'eau m'en vient à la bouche d'avance

Le CANARD qui connaît les bons endroits recommande à tous ses amis d'aller faire une visite à M. Frank Lachapelle, qui vient de faire l'acquisition du restaurant de M. Alphonse Labelle, No. 1857 rue Ste-Catherine. Tout y est de première qualité et le service ne laisse rien à désirer. Des salons particuliers sont à la disposition des habitués. "Free Lunch" tous les jours.

Suivez le conseil du CANARD et vous m'en direz des nouvelles.